

Il me semble aux contraire que puisque les *beaux contours* étaient presque-entièrement cachés, le peintre se voyait dispensé de les reproduire ; et l'on regarde assez communément de beaux contours et de belles formes comme une des difficultés de la peinture. Si les visages avaient été totalement couverts l'écrivain se fût sans doute extasié en proportion de ce qu'on en aurait moins vu. Le même auteur par un effort inouï de son intelligence a découvert (et il croit devoir en faire part à ses lecteurs,) que la figure occupe le premier rang dans un portrait. L'an prochain, il nous annoncera sans doute que l'eau tient la première place dans une rivière :

Toujours cherchant à produire du relief, ce qui est tant dans la nature, vous ne le verrez jamais éclairer ses portraits en face, ce qui est le comble du ridicule, mais bien aux deux tiers ou aux trois quarts.

Cela dépend beaucoup du goût des personnes, qui, quelquefois, n'aiment point à se voir chargées d'ombres qui ne leur semblent par naturelles, puis du talent du peintre qui n'en a que plus de mérite, s'il sait produire de l'illusion et du relief sans avoir recours à un éclairage forcé, qui appartient plus strictement au genre historique qu'au portrait. Maître Vandick, au dire de l'amateur de Québec, n'est qu'un ridicule imbécile, pour n'avoir point suivi la méthode de Mr. Plamondon, et pour avoir osé au contraire, éclairer un grand nombre de ses portraits en face. S'il les eût illuminés par derrière, il eût bien mérité de notre AMI DE LA PEINTURE. Quant à moi, qui ne suis ni peintre ni même dessinateur, et qui ne crois pas pour cela m'y connaître moins que l'écrivain en question qui partage probablement avec moi cette privation, je prendrai la liberté de dire que j'ai vu chez Mr. Th. Hamel, des portraits parlants de ressemblance, d'un relief parfait, d'une teinte naturelle et pourtant éclairés en face. Que ceux qui doutent aillent visiter l'atelier de ce jeune artiste ; ils y trouveront une petite galerie déjà fort notable de portraits qu'ils reconnaîtront au premier coup-d'œil, s'ils ont vu seulement une fois les originaux ; il en est bon nombre d'éclairés en face et leur vue satisfait au moins autant l'œil et le cœur que des portraits qui semblent peints dans des tombeaux à la lueur de torches funéraires.

Je me tourne maintenant vers les draperies vers lesquelles je me sens attiré par un charme dont je ne suis pas maître. Quelle beauté dans ces draperies ? Avec quel naturel et quel abandon les a-t-il jetées sur ses personnages.

En effet, il y a une bien grande beauté dans ces draperies et l'artiste est inmanquablement de cette opinion, car il a fait celles des trois tableaux presque-absolument semblables ; c'est sans doute afin de dissimuler cette monotonie qu'il a placé les portraits très-loin les uns des autres dans son atelier. Quant aux poses que le correspondant vante si fort, je les trouve complètement gauches et insignifiantes ; l'auteur attribue cela "à l'habitude invincible des dames religieuses à prendre la même position." On saura désormais que les dames religieuses sont constamment dans la même position. Pour faire des portraits de dames religieuses vous n'avez qu'à en voir une, vous en voyez mille ; tout ce qui vous reste à faire, c'est de cacher les belles formes et les beaux contours, jeter un paquet de noir de fumée sur un côté et vous avez un chef-d'œuvre. A défaut d'autres, il faut bien se contenter de celui-là.

Je vais passer sur les savantes définitions de la peinture, pour arriver à cette assertion passablement hardie, et par laquelle Monsieur Plamondon est nommé sans appel, le premier coloriste du nouveau-monde ; peu s'en est fallu que l'auteur ne la mette à la tête de ceux de l'ancien. Sans vouloir ôter du mérite de